

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois 15 30 60
 Six Mois 28 56 112
 Un An 52 104 208
 Seine, Seine-et-Oise... 15 30 60
 Départements... 18 36 72
 Union Postale... 21 42 84
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Au Luxembourg

Vous souvient-il de l'ancien musée du Luxembourg ? Il était assez luxueux, forcément, puisque c'était une portion de palais ; mais il n'était point fort commode. Hors la grande galerie, qui était supportable, il n'y avait plus guère qu'un boyau et une demi-douzaine de salles mal éclairées.

La France étant le pays qui produit le plus d'art, quantité et, même à tout prendre, qualité, il était déjà tout à fait mesquin de mettre ainsi en garni l'école française qui nous rapporte en somme plus de prestige et de profit que beaucoup de nos autres institutions. Mais, comme la politique méprise profondément ne le lui rendent pas assez — on trouva que c'était encore trop beau. Les sénateurs expulsèrent de leurs galeries les toiles et les marbres et consentirent à leur prêter une orangerie, une serre à outils de jardinage. Il se trouva un ministre des arts pour exécuter cette conception, des députés pour la voter et un conservateur pour l'accepter.

A Londres, le South Kensington Museum peut recevoir du jour au lendemain mille tableaux si quelque particulier les légue et qu'ils en valent la peine. Encore les particuliers préfèrent-ils souvent léguer le musée en même temps que la collection : c'est ainsi que M. Tate, que lady Wallace ont encore, en ces dernières années, enrichi la ville d'un musée contemporain et d'un musée ancien, tous deux inappréciables en leur genre. A Paris, lorsqu'un Guimet, un Grandier, un Cernuschi, un d'Ennery, un Gustave Moreau offrent des collections ou des maisons, ou des maisons et des collections d'une originalité profonde, on les prie ironiquement de marquer le pas pendant des années. Un ensemble d'administrations qui n'ont leurs pareilles nulle part pour gérer le plaisir du public et affubler d'un rond de cuir, en guise de couronne symbolique du martyre, toute idée un peu neuve et généreuse, multiplier à l'infini les obstacles et les retards. Je connais, à l'heure actuelle, plusieurs grands amateurs qui ont eu ou ont encore l'intention de faire à leur pays de magnifiques cadeaux d'art, et sont cruellement embarrassés devant les difficultés qu'ils présentent. Quand, par hasard, un Sauvageot ou un Lacaze fait accepter ses libéralités, quelque vingt ou trente ans après sa mort, on disperse sa collection, on démantibule sa gloire, comme cela se fait en ce moment au Louvre.

Le « musée des artistes vivants » ne pouvait avoir la prétention d'être mieux traité que les morts. Aussi les premières années du Luxembourg-Orangerie furent-elles lamentables. Pour que cette galerie morte-née des vivants réchappât du triste sort qui lui semblait réservé, il fallut le phénomène tout à fait inattendu d'un fonctionnaire qui aimât ses fonctions avec passion, et d'un directeur de musée qui eût la main local, galvanisa la pitre vermine qu'on avait confiée à ses soins (peut-être, espérait-on, à son abstention de soins). De rien du tout, il fit presque quelque chose. Il attira sur son « musée » des sympathies, des appuis et des dons. Peut-être un jour ce diable d'homme aura-t-il un musée pour de bon. Aux dernières nouvelles, on disait que le nouveau Palais des Beaux-Arts deviendrait le musée des artistes vivants, et que la Galerie des Machines continuerait à abriter à jamais les Salons, les dix mille œuvres d'art devenues la moyenne de la production annuelle y trouvant un abri suffisamment élastique.

Naguère, M. Bénédite aurait préféré que le « Luxembourg » demeurât au Luxembourg. Il avait même de très beaux et vastes projets, que certain président Le Royer ne favorisait guère. Mais enfin, si on lui donne un palais tout agencé, il aura tout de faire le difficile, et le Luxembourg ne continuera pas moins à s'appeler le Luxembourg tout en étant logé aux Champs-Élysées, comme le Salon des Champs-Élysées gardera longtemps encore son nom tout en étant logé au Champ-de-Mars.

En attendant, une des bonnes idées de M. Bénédite (sans compter les autres : introduction de la gravure, des objets d'art, des écoles étrangères, des maîtres impressionnistes, etc.) aura été le système d'expositions temporaires dans une salle spéciale, expositions destinées à faire particulièrement honneur à quelque invité de marque, et à apporter dans le cadre toujours un peu rigide et permanent d'un musée, même d'un musée d'attente et de passage comme le Luxembourg, quelque chaleur d'actualité, ou bien encore une réparation à des injustices ou à des indifférences.

Succéssivement nous aurons eu l'occasion de connaître à fond les œuvres de Bracquemond, de Gaillard, d'apprécier le généreux don Hayem. Plus tard, nous verrons amplement représentés les talents de Legros, de Lepère, de Buhot. Et ces jours-ci, ce sera une fort belle manifestation, d'une importance et d'une signification vraiment hautes : la présentation dans toute son ampleur de cette poésie et de cette féerie, les dessins lithographiques de Fantin-Latour.

On dit que cette exposition, dont l'ouverture est imminente, doit se faire avec quelque solennité, malgré l'effarouchement de la profonde modestie de l'artiste et son amour passionné de l'ombre et du silence.

M. Fantin-Latour longtemps méconnu, non moins longtemps ignoré, sauf de quelques fidèles, est maintenant passé par la force des choses, des belles choses, au premier plan de notre école. La fer-

meté et la dignité de son caractère ont fait de l'homme un exemple, comme l'inspiration de la pensée et la beauté du métier ont fait de l'œuvre une gloire.

Lorsque vous allez au Luxembourg, vous êtes frappé du petit nombre de pages qui semblent posséder un caractère de durée et qui offrent un aliment non pas à la simple curiosité, mais aux grandes idées générales, sans lesquelles l'art ne s'impose point. Idées générales toutes plastiques, cela va sans dire, car la littérature en art est puérile et haïssable.

L'Atelier de Batignolles est une de ces rares œuvres de notre temps exposées à ce musée, qui nous donnent cette sécurité, ce sentiment de confiance dans l'avenir. Ce ne sont pourtant que des hommes de la présente vilaine époque, des bourgeois en redingote, en jaquette ou en veston. Point d'oripeaux ni de costumes, rien que des étoffes ternes et des visages plus ou moins ravagés prématurément par le travail de penser : Manet, blond et recherché, théoricien entraînant ; Zola, déjà carré et têtue ; Renoir, ironique et tendre ; Claude Monet, robuste d'encolure et prêt à fonder de coin, comme un jeune taureau ; puis d'autres encore. Et ce tableau sobre et solide, subtil et puissant, est une des grandes peintures d'un moment dans l'histoire de l'intelligence ; il est de la famille, pour plus tard, des belles effigies d'humanité que tracèrent Vélasquez, Franz Hals, Rembrandt.

Le compliment n'est pas excessif ; toutefois il expose celui qui l'écrit à être tout mal reçu par l'auteur du tableau. M. Fantin-Latour, dans son atelier de la rue des Beaux-Arts, doit être en ce moment de fort méchant humeur, devant tout ce qui se prépare de mouvement autour de son œuvre, et je ne puis m'empêcher d'en sourire, malgré l'affection et le respect profonds que j'ai pour lui depuis plus de dix ans. Son front doit se froncer d'inquiétude et de surprise impatiente, ses yeux bleus jeter de froids éclairs de mécontentement, les coins de sa bouche s'abaissent dans une moue d'ironie amertume. Gare à vous si vous allez frapper à la petite porte de l'ermite qui s'entassent les études, les copies du Louvre, les grands tableaux, les maintes esquisses frémissantes, et tous les documents d'art anciens, moulages, photographies, estampes, et aussi cet *Homage à Berlioz*, œuvre majestueuse et fière qui va incessamment partir pour le musée de Grenoble !

Comme son compatriote le musicien des *Trois* et de la *Damnation de Faust*, Fantin n'est point de commerce commode, quoique ce soit le plus charmant, le plus affable et le plus sensible des hommes. Son œuvre solitaire a été celle d'un observateur, d'un fier et tendre poète. L'observation, l'attention apportée à la vie réelle, régnent dans tout ce qu'il a fait de grands portraits contemporains : le *Coin de table*, l'*Homage à Delacroix*, l'*Atelier de Manet*, M. et Mme Edouard Edwards, *Autour du piano*, et quelques autres où l'avenir étudiera avidement les traits de Baudelaire, Champfleury, Whistler, Legros, Fantin-Latour, Duranty, Chabrier, Verlaque, Zola, Renoir, et tant d'autres images de penseurs et de graves passionnés. Puis la vie de notre temps se révèle encore avec ses beautés et ses simplicités dans ces portraits anonymes, dans ces touchantes et vraies peintures d'êtres : la *Lecture*, l'*Etude*, les *Broudes*, une *Famille*, et les diverses effigies de femmes et de jeunes filles que dans un siècle ou deux le passant interrogera longuement, comme nous interrogeons les portraits d'inconnus du passé, y cherchant la perpétuelle énigme de l'humanité, et le reflet étonnamment anticipé de nos sympathies, de nos passions, de notre propre existence.

Quant au poète, non moins grand peintre que l'attentif portraitiste, vous pourrez, à cette exposition du Luxembourg, suivre le cours de son caprice, vous laisser aller aux charmes de ses harmonies de forme, de lumière et d'ombre. Dans cette vaste suite de dessins sur la pierre ou pour la pierre, tout un monde d'apparitions gracieuses et héroïques surgit. C'est Hélène et c'est Eve ; ce sont les Filles-Fleurs, et c'est l'inspiration de Schumann, de Stendhal, de Rossini, de Berlioz, de Wagner, de Weber, qui se cristallise, pour ainsi dire, en nus mystérieux et mouvants, en profonds et mystérieux paysages d'eaux, d'air, de forêts, peuplés de fées, de sylphes, d'ondines.

Dans la contemplation profonde, tenace, inaccessible à la vanité, à l'ambition, aux influences de mode, pendant plus de quarante années ce maître se sera ainsi abandonné aux deux grands courants qui dominent l'humanité : l'idéal et le réel. Il a créé une œuvre qui fera dire plus tard que nous n'étions pas si dégénérés que nous le crûmes et le proclamâmes nous-mêmes. Quelques feuillets de cette œuvre vont être réunis pour quelques semaines. Ce ne sera pas seulement une belle œuvre qui sera offerte aux méditations du public, mais encore un grand caractère et un beau rêve.

Arsène Alexandre.

Échos

La Température

La situation s'améliore sur nos régions. Des pluies sont encore signalées dans quelques stations du continent, mais en France il n'a plu qu'à Nice à la suite d'un orage. La température s'est sensiblement relevée. Hier dans la matinée le thermomètre était à 14° au-dessus, et à 24° dans l'après-midi ; on notait dans la matinée 25° à Alger. Enfin, un temps beau avec relèvement de la température est probable. Dans la soirée le baromètre était à 765 mm, après avoir marqué 763 mm dans la matinée.

Dieppe. — Thermomètre : 18° ; mer calme, temps superbe.

Les Courses

A deux heures, Courses à Enghien. Gagnants de Robert Milton :

Priz du Quercy : Pénélope.
 Priz de l'Angoumois : Caboulot.
 Priz de la Saintonge : Banios.
 Priz du Début : Commandant.
 Priz de l'Adour : Protocole.

UN SPECTACLE INTÉRESSANT

J'avais découpé, dans l'*Officiel* de mardi, une perle secrétée par ce pauvre M. Charles Dupuy avant de s'en aller. La voici dans tout son orient :

« Messieurs, je suis d'accord avec l'interpellateur sur un point : c'est que la manifestation d'hier a constitué une fête républicaine au vrai sens du mot... »

... L'agent Devaux, sous-brigadier, a été blessé à la joue droite ; l'agent Fleuriat a été blessé à la tête d'un projectile en fonte. L'agent Saubran a reçu à la tête une carafe pleine et a été grièvement blessé ; l'agent Lebreton a été blessé à la joue ; l'agent Constant a reçu des coups de canne ; l'agent Laperrière a reçu un projectile en fonte ; l'agent Mercier a reçu un coup à la jambe.

On voit combien notre excellent Charles Dupuy avait raison de dire que c'était là une fête républicaine, au vrai sens du mot.

Dans les jours si pleins que nous traversons, on est obligé de négliger quelques-unes de ces petites boutilleries de l'histoire.

C'est ainsi qu'il a fallu, ce même jour, laisser passer l'épilogue de la mise en liberté du colonel Picquart, l'arrêt de non-lieu, sans faire remarquer combien le peuple français est conservateur, et combien il méprise des conquêtes qui lui ont coûté beaucoup de sang et beaucoup de misères.

Voilà un lieutenant-colonel qu'on a maintenu en prison onze mois, sans le laisser voir à ses amis autrement que derrière une grille, comme un animal de ménagerie, comme une panthère, un jaguar. Au bout de ces onze mois, des magistrats s'assemblent et disent : « Ce colonel n'avait absolument rien fait. Il n'y a pas lieu de le poursuivre. »

Il me semblait pourtant qu'il y a cent dix ans on avait prié la Bastille, et qu'avant elle étaient tombées les lettres de cachet, les fameuses lettres de cachet de l'ancien régime. Or, est-ce que le maintien d'un innocent en prison, onze mois, n'équivalait pas à une lettre de cachet ?

Il y a une différence pourtant, mais elle est tout en faveur de la lettre de cachet qui n'était pas signée par des rivaux, par des gens intéressés à se venger, mais par un souverain, qui planait tellement au-dessus de la victime qu'il ne pouvait pas être soupçonné d'avoir contre elle un grief personnel.

Nous avons organisé un arbitraire tel que le bon plaisir d'autrefois finira par nous paraître une garantie constitutionnelle et l'équivalent de l'*abeas corpus*.

On comprend parfaitement que notre République actuelle n'ayant absolument rien changé à ce qui se passait avant 1789, la droite ait pu voter l'ordre du jour de M. Ruau qui a fait disparaître le précédent cabinet, et qui affirmait la nécessité d'un gouvernement décidé à défendre avec énergie les institutions républicaines.

Ce faisant, elle a d'ailleurs, pour une fois au moins, déferé au désir de ce grand politique qu'appelle Léon XIII, et qui veut de lui rappeler son désir de la voir défendre les institutions existantes.

Tout cela cadre admirablement et constitue un spectacle véritablement intéressant. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

M. le baron de Christiani sait à présent ce qu'il en coûte, en France, de mettre violemment sa canne en contact avec le couvre-chef du Président de la République.

Mais ce qu'il ignore encore, c'est la plus-value extraordinaire qu'il a donnée par son geste au haut de forme de M. Loubet. M. de Christiani, aussi bien que nos lecteurs du reste, sera surpris d'apprendre qu'il a en réalité frappé le « huit rellets » du chef de l'Etat, non pas, comme il l'a cru sans doute, avec un simple jonc ou un vulgaire rotin, mais avec une baguette magique « susceptible » de convertir instantanément un chapeau de soie en un gros, en un très gros lingot d'or.

En effet, il peine l'exploit de M. de Christiani fut-il connu en Amérique qu'un milliardaire yankee, désireux de posséder le chapeau désormais historique de M. Loubet, s'est mis en pressante instance pour l'acquiescer, et il en a fait offrir le prix respecté de 2,720 dollars, environ 13,600 francs !

L'anecdote est absolument authentique.

Inutile d'ajouter que le marché a été outrageusement repoussé par l'Elysée. On n'y a même pas répondu. Mais convenons que voilà un joli trait de snobisme américain !

L'or américain décidément ne doute de rien, mais cette petite histoire démontre que tout ne lui est pas permis.

C'est égal, 13,600 francs pour un haut de forme décoloré, c'est un beau denier. Jamais le couvre-chef de bataille de Napoléon lui-même n'a atteint ni seulement approché ce prix-là.

... Et cependant !

Le colonel F. Robert, qui nous a adressé l'éloquent article « La Revision dans l'armée », n'est point l'ancien chef de cabinet du maréchal de Mac-Mahon, le colonel Léon Robert, décédé l'année dernière.

Le colonel Frédéric Robert, l'auteur de l'article en question, breveté d'état-

major, a été professeur de tactique à l'Ecole supérieure de guerre alors dirigée par le général Lewal, puis chef d'état-major du 17^e corps d'armée à Toulouse, commandé par le général Warren, en 1888, 1889 et 1890. Cet officier des plus distingués, réintégré aujourd'hui dans sa ville des Charmettes, près de Toulouse, occupe ses loisirs en donnant régulièrement à la *France militaire* des articles fortement documentés, très lus et très discutés dans l'armée.

D'ailleurs il vaut infiniment mieux que l'auteur du magnifique article publié avant-hier par le *Figaro* appartienne à l'armée actuelle, car il indique encore mieux l'esprit de justice et le besoin de vérité qui anime cette vaillante armée.

Plusieurs journaux ayant annoncé que, dans le procès en nullité du testament d'Adolphe d'Ennery, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques était intervenue, et qu'elle était représentée au procès par M. Anjuy, le président de la Société, M. Victorien Sardou, nous prie de déclarer que cette information est inexacte.

Dimanche prochain, à une heure et demie, la Société nationale d'Encouragement au bien tiendra sa séance publique annuelle au grand Cirque d'hiver, sous la présidence de M. Stéphane Liégeois, le poète-orateur, qui prononcera le discours d'usage.

Cette fête de la vertu et du devoir, qui a toujours le privilège d'attirer la foule, promet d'être cette année plus intéressante que jamais.

L'héroïque commandant Marchand y recevra la couronne civique si bien due à sa merveilleuse campagne au travers du continent noir, et de nombreuses médailles — près de cinq cents — récompenseront les actes de courage et de dévouement dont la France semble, en ces derniers mois, s'être montrée tout particulièrement prodigue.

La vaste enceinte sera trop étroite à contenir les six mille spectateurs habituels de ces émouvantes assises.

Il y aura demain, à l'hôtel Drouot, une très belle exposition de tableaux modernes qui prouvera que Paris n'a pas cessé d'être le grand marché de l'art. Il s'agit de la collection de M. Perkins, l'un des amateurs les plus distingués de New-York, qui sera dispersée lundi aux enchères, par le ministère de M. P. Chevallier, assisté de M. Georges Petit, expert.

On remarquera dans cette collection quatre toiles de Boudin, qui sont considérées comme des chefs-d'œuvre ; deux œuvres importantes de Corot ; les *Lauses*, une perle de Daubigny ; un très bel effet de lune de Jongkind ; *Canal en Hollande*, un chef-d'œuvre de Mieris ; un Sisley, dans la formule d'expression la plus délicate du maître, etc.

L'exposition publique aura lieu dimanche.

INSTANTANÉ

OCTAVE MIRBEAU

L'auteur de ce *Jardin des Supplices* qui a paru hier, livre angoissant et voluptueux, cruel et lyrique, qui n'a d'équivalent dans aucune littérature, et qui ne faudra pas laisser traîner sur les tables...

Grand, carrure colérique, moustache rousse en croc, l'œil vert strié d'or, tour à tour farouche ou attendri, selon la passion qui l'anime, c'est l'une des figures les plus complexes et les plus vibrantes de la littérature contemporaine.

Mirbeau a le génie de l'épithète et un don sans égal de dialogue. Nul mieux que lui ne sait pousser le trait d'une caricature, ni détailler la psychologie d'une passion. Emballé sur l'art nouveau, découvre de chefs-d'œuvre et de talents, — il a puissamment contribué — et le premier — à la renommée des Claude Monet, des Rodin, et de tant d'autres !

Polemiste hors de pair, sa plume a marqué d'ineffaçables ridicules tous ceux que sa verve a choisis.

Son œuvre est déjà considérable. Au *Calvaire*, qui l'a classé parmi les grands écrivains, à l'*Abbé Jules*, à *Sébastien Roch*, vient s'ajouter ce *Jardin des Supplices*, œuvre d'outrance et d'horreur, de paroxysme et d'art éclatant, dont la perfection littéraire couvre et fait pardonner la hardiesse, qui montre l'artiste sous un jour nouveau et qui le laisse encore à l'écart de toute école, original et solitaire, — comme toujours.

Hier, ouverture de l'Exposition d'Automobiles ; gros succès pour le Stand de la Belle Jardinière. La grande maison française a eu cette heureuse idée de montrer dans un décor des plus artistiques les deux phases de la vie sportive : l'hiver et l'été. Les splendides fourrures des personnages du premier de ces tableaux, comme les costumes à la fois si coquets et si pratiques du second, ont fait l'admiration des milliers de visiteurs, et consacré encore une fois la suprématie incontestée de la Belle Jardinière dans l'art du vêtement.

Les gens impressionnables qui s'imaginent assister, de nos jours, à des spectacles qu'on n'a jamais vus, à des émotions que nul n'a jamais ressenties font bien de ne pas lire — autrement, ils priveraient leurs illusions — les mémoires et lettres publiées seulement depuis cent ans, pour ne pas parler du dix-huitième siècle, et encore moins des autres.

Un de nos amis feuilletait dernièrement l'intéressante correspondance inédite de Victor Jacquemont, le célèbre voyageur-naturaliste (l'ami intime de Prosper Mérimée et de Stendhal), mort dans les Indes et enterré près de Bombay, dans les derniers jours de 1832.

Dans une de ces lettres, envoyée en octobre 1831, on lit :

Mon vieux père m'écrit qu'à aucune époque de ses longs souvenirs (de soixante-quinze ans) la société n'a offert un spectacle aussi dégoûtant par la guerre furieuse que se livrent, sur les débris de la nation, toutes les ambitions et toutes les cupidités.

N'est-ce pas d'hier ?

Dans une autre lettre, datée juste d'un an plus tard, on lit :

Par encore de premier ministre chez nous ; mais Talleyrand, dans la coulisse, paraît en jouer le rôle. Zizanie entre le gouvernement et la Cour de cassation, qui casse les jugements des Cours martiales...

Eh bien, alors... ça s'était déjà vu.

La Commission d'arbitrage anglo-vénézuélienne s'est réunie hier pour la première fois dans les salons du ministère des affaires étrangères mis à sa disposition par M. Delcassé.

Cette Commission, dans laquelle le Venezuela s'est fait représenter par des députés du gouvernement des Etats-Unis, se compose de quatre arbitres : lord Russell et lord Collins, du côté de l'Angleterre ; M. Brewer et M. Fuller, du côté des Etats-Unis, pour le Venezuela. Elle est présidée par M. de Martens, délégué de S. M. l'empereur de Russie au congrès de la paix de La Haye.

M. Delcassé a tenu à recevoir lui-même ses hôtes, et des l'ouverture de leur première séance il leur a adressé une allocution de bienvenue, à laquelle a répondu M. de Martens.

Une nouvelle réunion a eu lieu dans l'après-midi. Le tribunal arbitral entendra, à chacune de ses séances, les délégués anglais et vénézuéliens qui auront à soumettre leurs arguments à ses appréciations et à son jugement.

Autre raid

Le général Daumesnil, sous le premier Empire, est allé de Vienne à Paris à cheval en 6 jours et 6 nuits, pour porter des nouvelles à Napoléon I^{er}. Il changeait de cheval à chaque poste. Trop ankylosé pour pouvoir descendre de cheval et y remonter, on le soulevait de dessus ses épaules et on le posait sur le cheval frais. Il mangeait à cheval, pendant qu'on se levait sa nouvelle monture...

Propos du jour

— Soyez sûr que si M. Poincaré arrive au pouvoir, ce sera bien malgré lui. Vous ne sauriez croire combien l'ennui la perspective d'avoir à quitter, pour un hôtel ministériel, son appartement de la rue des Mathurins...

— Parbleu ! Où donc le député de Commerce pourrait-il se trouver mieux que dans le quartier de la Madeleine ?

Hors Paris

M. Druard, l'ancien préfet de l'Allier, qui a eu le tort, ou le mérite, de ne pas se laisser dompter par les radicaux, a été déferé, sur la dénonciation de M. Lebreton, garde des sceaux, devant la Cour d'appel de Riom pour fraudes électorales.

On n'a pas oublié la lettre extraordinaire que M. Lebreton adressa à ce sujet au député socialiste de Montluçon, M. Létiat, et qui faillit faire tomber le cabinet.

Après trois audiences, M. Druard vient d'être acquitté par la Cour, ainsi que nos lecteurs le savent déjà.

C'est par conséquent M. Lebreton qui est battu. Il est vrai qu'il a été encore plus battu à la Chambre, puisqu'il n'est plus rien !

De Rouen :

« L'état du cardinal Sourrieu, archevêque de Rouen, inspire les plus vives inquiétudes à son entourage. On redoute un dénouement fatal d'un jour à l'autre. »

De Dieppe :

« Voici la saison ouverte. La terrasse du Casino n'a pas encore l'aspect des grands jours, qui lui donne un air de boulevard parisien ; mais on sent que cela ne tardera pas. Le programme des distractions est déjà fort agréable, et il ne peut que plaire aux personnes qui attendent les semaines de début, pendant lesquelles la vie est si facile, si bon marché ! »

Le golfe de Saint-Malo, auquel ses flots verts et ses poétiques baies ont valu le nom de « Côte d'Emeraude », n'est plus, avec les nouveaux trains, qu'à sept heures de Paris, et, grâce au Grand Casino Municipal qu'on vient d'édifier à Saint-Malo, il offrira cette année toute une série d'attractions hors pair : original, luxueux, le nouveau Casino renferme un superbe théâtre où l'on applaudira les plus grands artistes dans toutes les pièces à succès.

Nouvelles à la Main

An fumoir. La conversation est devenue légère, et l'on parle en souriant, selon l'usage, des... hommes trompés.

— Voyons, y en a-t-il tant qu'on le dit ? questionne un modéré.

— Vous avez raison, monsieur, il y en a moins qu'on ne dit ; mais il y en a plus qu'on ne croit.

Dans les couloirs de la Chambre, quelques députés intransigeants échangent leurs vues sur la crise.

— Et surtout pas de ministère qui serait une doublure ou une copie du ministère précédent !

— Non, non ! pas de Dupuycata !

Le Masque de Fer.

LA CRISE

Tout le monde sait que, dans une crise vraiment correcte et respectueuse du protocole, la troisième journée voit naître et mourir un combinaison qui n'est pas la bonne, celle qui prennent place, pour quelques heures seulement, les ambitions qui ne figurent pas sur la liste définitive. C'est pourquoi, nous avions hier, à cinq heures, un ministère, que nous avions perdu à sept. Quelques-uns de ses membres éphémères emportent tous nos regrets et, par conséquent, ne nous en laissent pas un seul.

Parmi ces ministres à peine entrevus — « Je ne fis que passer, ils n'étaient déjà plus ! » — M. Sarrien occupe une place d'honneur et M. Krantz figure en très bon rang.

M. Sarrien est ce personnage mélancolique et apathique qui glisse comme une ombre sur les parquets parlementaires et dont la politique enguignonnée a déjà eu la douleur de porter en terre un nombre assez considérable de gouvernements. On se souvient peut-être que, dans une minute de défaillance, il laissa enterrer les sous-préfets — ils ne s'en portèrent pas plus mal, ayant survécu à leur fossaire — et que son attitude équivoque dans les Conseils où l'on discutait la révision du procès Dreyfus causa au malheureux Brissot de terribles alarmes. Cet infortuné passait alors son temps à demander à ses visiteurs :

— Avez-vous quelque influence sur Sarrien ?

Et, lorsque la réponse était affirmative, il les suppliait, avec des larmes dans la voix, d'exercer une énergique et amicale pression sur un garde des sceaux qui changeait d'idée fixe toutes les cinq minutes.

Nous avons failli l'avoir comme ministre de l'intérieur, et l'on aurait vu ce successeur de M. Charles Dupuy emprunter à cette Excellence déchuée son légendaire fusil, avec l'évidente préméditation de le faire passer vingt fois par jour de l'épaule droite sur l'épaule gauche. Il est heureusement permis d'espérer que nous n'assisterons point à ces exercices de voltige.

C'est hier matin que M. Poincaré a offert le portefeuille de l'intérieur à M. Sarrien, après avoir obtenu de M. Ribot qu'il se chargerait de l'instruction publique. En sortant de chez eux, le futur président du Conseil ouïe conférence avec M. Méline et, à onze heures et demie, il se rendait à l'Elysée où M. Loubet lui fit heureux d'apprendre qu'il acceptait définitivement la mission de constituer le nouveau ministère. En rentrant chez lui, M. Poincaré trouva une dépêche de M. Bourgeois — qui semble décidément avoir peu de goût pour la politique militante ; elle chiffonne trop son homme, et il tient à rester un diplomate correct.

Dans l'après-midi, M. Poincaré reçut ses collègues, et le comfère avec M. Deschanel et, plus longuement, avec M. Casimir-Perier (visite très commentée) ; il vit M. Develle, qui persista dans son refus de la veille, il offrit des portefeuilles à MM. Delombre, Krantz, Monis, Guillaumet, Barthou, qui les acceptèrent, et un demi-portfeuille à M. Mougeot, qui le remercia avec effusion.

Vers quatre heures, nous avions un embryon de ministère.

Présidence du conseil : MM. POINCARÉ
 Affaires étrangères : DELCASSÉ
 Finances : DELOMBRE
 Marine : KRANTZ
 Instruction publique : RIBOT
 Intérieur : SARRIEN
 Travaux publics : BARTHOU
 Commerce : MONIS
 Colonies : GUILLAUMET
 Sous-secrétaire des postes et télégraphes : MOUGEOT

M. Poincaré se réservait de choisir entre les portefeuilles de la guerre et de la justice.

Cette combinaison parut causer quelque surprise au Luxembourg et déchaîna, au Palais-Bourbon, les fureurs de l'extrême gauche.

Nouvelles Diverses

LA SANTÉ PUBLIQUE

Nous avons vu pendant quelques semaines le chiffre de la mortalité revenir à la moyenne et même au-dessous. Avec les chaleurs subtiles et anormales, il vient de retomber brusquement. On a compté pour la 23e semaine, 1.013 décès au lieu de 947 la semaine précédente et 882, moyenne ordinaire de juin.

La fièvre typhoïde a causé 14 décès; la rougeole 40, la diarrhée infantile 48, la grippe a encore occasionné 5 décès.

Une fois de plus, il faut recommander aux parents la plus grande prudence pour la nourriture des enfants en ce moment. Chaque année, c'est une hécatombe de bébés qui pourrait être évitée avec un peu plus de soins et d'hygiène.

On a célébré à Paris 452 mariages et enregistré la naissance de 1.029 enfants vivants, 514 garçons et 488 filles.

DRAME PASSIONNEL

La jalousie est une terrible maladie, en ce sens qu'elle pousse, le plus souvent, ceux qui en sont atteints aux plus extrêmes.

Un jeune homme de vingt ans, Gustave Seignot, ouvrier serrurier, habitant place Duplex, chez ses parents, aimait éperdument une jeune fille, âgée de quinze ans, Fernande Marotte, demeurant chez sa mère, rue Mademoiselle. Mais cet amour profond, se compliquant d'une jalousie féroce, Gustave négligeait son travail pour pouvoir suivre Fernande partout où elle allait, épiant ses moindres démarches et allant même jusqu'à lui défendre d'adresser la parole à tout autre qu'à lui.

Et, pourtant, malgré la surveillance étroite à laquelle il la soumettait, il ne croyait pas à sa fidélité et lui faisait fréquemment des scènes qui se terminaient invariablement par des menaces de mort.

Avant-hier soir, vers huit heures et demie, Fernande, sortant de chez sa mère, aperçut Seignot dans la rue. Elle alla à lui et se plaignit un peu vivement de ne pouvoir faire un pas sans l'avoir sur ses talons. Une discussion s'engagea, au cours de laquelle le jeune homme, cédant à un mouvement de colère provoqué par son incurable jalousie, sortit un revolver de sa poche et fit feu à plusieurs reprises sur Fernande qu'il atteignit de deux projectiles. La pauvre fille tomba, sans connaissance, sur le pavé. Seignot, croyant l'avoir tuée, tourna à l'arme contre lui-même et se fit à la tête une horrible blessure.

Illes ont été tous deux transportés à l'hôpital Necker. L'état de la jeune fille est beaucoup moins inquiétant que celui de son meurtrier qu'on ne croit pas pouvoir sauver.

UNE DÉSESPÉRÉE

Une jeune femme, vêtue avec une certaine élégance, descendant, avant-hier soir, sur la berge de la Seine, près du pont National, déposa sur le sol son chapeau auquel elle avait épinglé une carte de visite, et se jeta à l'eau.

Des marins qui se trouvaient à peu de distance se portèrent aussitôt à son secours, mais c'est en vain qu'ils explorèrent le fleuve. Le corps de la malheureuse ne put être retrouvé.

Les objets laissés par la jeune désespérée sur la rive ont été portés chez le commissaire de police du quartier. Elle se nommait Louise X., et était modeste à Asnières. Audessus de son nom elle avait écrit deux lignes pour prier qu'on prévint sa famille de sa mort, ce qui a été fait, une heure plus tard.

LE FEU

Un violent incendie a éclaté hier soir à neuf heures, boulevard de Strasbourg, 44, dans les ateliers de photographie de M. Lockert, situés au deuxième étage de l'immeuble.

L'incendie devait couvrir depuis assez longtemps, car, tout à coup, d'énormes gerbes de flammes jaillirent des fenêtres et éclairèrent sinistrement les boulevards, du faubourg Montmartre à la place de la République. Avertis aussitôt, les pompiers des casernes du Châteauneuf et de Châteauneuf accoururent sur le lieu du sinistre qui fut circonscrit après une heure de travail.

Les ateliers de M. Lockert ont été détruits et les dégâts sont très importants. Un magasin de chaussures, situé à l'étage au-dessous, a été inondé. Il n'y a eu heureusement aucun accident de personnes.

MM. Durand, commissaire de police, et Jean, officier de paix, assuraient le service d'ordre.

LE COLIN-MAILLARD

Quatre individus bien arrivés, chez un marchand de vins, rue Sainte-Anne, et se faisaient servir un bon repas. Après quoi, on prit le café, le pousse-café, si bien qu'arriva l'heure de la fermeture. Les quatre amis sortirent en même temps leur porte-monnaie et se disputèrent, voulant tous solder l'addition.

— Une idée, dit l'un. Jonons à colin-maillard à qui payera... Tenez, nous allons bander les yeux au patron. Celui qu'il attrapera règlera... — Entendu, ajouta un autre. Et pendant ce temps, dit-il au garçon, allez nous chercher une bonne bouteille à la cave... Le patron trouva l'idée drôle. Il se laissa de bonne grâce bander les yeux... mais quand

le garçon remonta, il le retrouva se démenant tout seul... Les quatre compères s'étaient esquivés.

On juge de la colère du pauvre marchand de vins. Il a déposé une plainte... Mais qui sait où sont passés ses filous.

Jean de Paris.

Mémoire. — Des agents de la Sûreté viennent d'arrêter, rue de la Harpe, auteurs de plusieurs agressions, dont des passants ont tout récemment été victimes, la nuit, sur le boulevard Ornano. Ces malfaiteurs ont été mis à la disposition du Parquet.

J. de P.

AVIS DIVERS

EN UNE SEULE APPLICATION, recoloration naturelle des cheveux blancs par la BMMATRICE inoffensive. Indiquer nuance: 6 fr.; 100, mandat, 6 fr. 85. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

L'EAU D'EVIAN GROSSETTES, qui se place définitivement au premier rang des eaux de table, est souveraine dans les affections des voies digestives, biliaires, urinaires, fatigues d'estomac, gravelle, calculs, goutte, rhumatismes et obésité.

Mise en bouteille à la source même, sans contamination, elle conserve indéfiniment toutes ces propriétés et peut être transportée aux plus grandes distances. Dépôt: 20, Ch. d'Atin.

PHYSIONOMIE PIQUANTE grâce à la SEVE SOURCILIERE, qui arrête la chute des cils et des sourcils, les fait repousser et les brunit. Parf. Nyon, 34, rue du 4-Septembre.

A L'INSTITUT

Au cours de la séance d'hier, présidée par M. Brunetière, l'Académie française a entendu lecture des lettres par lesquelles MM. Etienne Lamy et Leroy de Kéraniou posent leur candidature au fauteuil de M. Pailleron.

Un des prix Duteaux-Duvigneaud a été décerné à Mme le comtesse R. de Courson pour ses deux ouvrages intitulés: *Quatre portraits de femmes, épisodes des persécutions d'Angleterre*, et *La Persécution des catholiques en Angleterre*.

Un prix de 500 francs de la fondation Thérèse a été décerné à M. Pierre Boyé pour son ouvrage intitulé: *Stanislas Lecinski et la troisième Traité de Vienne*.

Le prix Halphen, d'une valeur de 1.500 francs, est décerné à M. Tournoux pour son ouvrage *Diderot et Catherine*.

Le prix Guizot, de la valeur de 3.000 francs, est ainsi réparti: 1.000 francs à l'ouvrage de M. Lacour-Gayet, *L'Education politique de Louis XIV*; 1.000 francs à M. Strowsky, *Saint François de Sales*;

500 francs à M. Reyssie, *Le Cardinal de Bouillon*;

500 francs à M. Tuetey, *Le Général Sérurier (1842-1849)*.

Le prix Saintour, de la valeur de 2.000 francs, est partagé également entre:

M. Gasté, *La Querelle du Cid*, et M. Louis Arnould, *Racan (1589-1670)*.

Prix Marcelin Guérin. Le prix, de la valeur de 5.500 francs, est ainsi réparti:

M. Darmesteter, *Vie de Renan*, 1.000 fr.; Mlle Menant, *Les Parisiens*, 1.000 francs;

M. Lenthilac, *Conférences dramatiques*, 1.000 francs;

M. Maurice Dollivet, *Les Anglais dans la Méditerranée*;

M. Fernand Engerand, *Ange Pitou*, 1.000 francs;

M. Geoffroy de Grandmaison, *Napoléon et ses récents historiens*, 500 francs.

Le prix Bordin d'une valeur de 3.000 francs est ainsi réparti:

M. Henri Lapauze, *Les Pastels de La Tour de Saint-Quentin*, 1.500 francs;

M. Zyrowsky, *Lamartine*, 1.000 francs;

M. l'abbé Leclercq, *Brizeux*, 500 francs.

Fondation Langbert, 1.000 fr.

M. Signoret, 400 fr.

M. Blazé de Bury, 500 fr.;

M. Paul Harel, 500 fr.

Le marquis Costa de Beauregard représentait l'Académie à l'inauguration d'un monument élevé à Chabéry à la mémoire de Joseph et Xavier de Maistre.

G. D.

Armée. — Par une circulaire en date du 15 juin, le ministre de la guerre invite les chefs de corps ou de service à accorder, cette année, le plus de permissions possible, en vue des travaux agricoles (fenaissances, moissons, vendanges).

Marine. — M. Laguarigue de Surville, promu récemment colonel, est maintenu à l'état-major particulier et nommé directeur d'artillerie à Lorient.

Le capitaine d'infanterie de marine Mordelet, officier d'ordonnance du ministre de la marine, est inscrit d'office au tableau d'avancement pour le grade de chef de bataillon.

La Société antiesclavagiste. — La Société antiesclavagiste de France, que préside S. Em. le cardinal Perraud, tiendra son assemblée générale samedi prochain 17 juin, à 4 h. 1/2.

Bah! des enfants! répliqua Saint-Jean avec un geste vague.

Mais Mme Lékern, arrêtée, le regardait en face, murmurait, avec un vilain sourire sur de jolies dents:

— La petite est déjà très belle; elle a beaucoup grandi depuis l'année dernière.

Saint-Jean répondit sans hésiter:

— Elle grandira encore, elle a bien le temps!

— Oh! certes, fit l'autre, redevenue indifférente, le visage immobile.

Sur ces mots, ils se séparèrent; ce ne fut pas pour longtemps.

C'était vrai qu'elle était partout à la fois; bien souvent, Saint-Jean, la voyant dans la rue, s'échappait sur la grève, cent mètres plus loin, il la trouvait derrière un rocher. La retraite coupée, il l'ubissait la rencontre, abrégait l'entretien et fuyait au hasard; un quart d'heure plus tard, il donnait dans elle, au tournant d'un chemin. Alors, elle éclatait de rire, de son rire trillé, suraigu, et murmurait:

— Vraiment, on dirait que vous me poursuivez?... — Il en vint à se demander quel intérêt pouvait cette femme dans ses jambes? Il n'était pas vaniteux et doutait de sa séduction personnelle; elle ignorait sa fortune. Alors quoi? Il estima raisonnablement qu'étant le seul homme, à peu près de son monde, dans ce pays perdu, elle s'agrippait à lui pour cette raison-là.

Pendant tout le mois d'août, ce ne fut qu'escarmouches, dont Saint-Jean se tirait encore à sa volonte.

Mais en septembre, le danger grandit. La dame, piquée au jeu, devenait plus violente; puis deux choses conspiraient pour elle et contre lui. D'abord la brie volée des jours: des sept heures, il faisait nuit. Ni Simone, ni William ne sortaient plus le soir; et Saint-Jean était seul.

Puis encore, après des semaines de vie

boulevard Saint-Germain, 184. Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, parlait des Villages de Liberté au Soudan, et M. le capitaine Gouraud, de la prise de Samory.

Toutes les personnes qui se présenteront seront admises à cette réunion.

La fête de la presse étrangère. — Le clou du concert qui suivra le dîner de l'Association de la presse étrangère, paraît devoir être — en dehors du duo des *Huguenots* par Mme Adiny et M. Cossira — le début d'une jeune personne qui se destine au théâtre. Mme Nella Mariani est fille de la célèbre créatrice de la *Giocanda* de Ponchielli, Mme Maddalena Mariani Masi, professeur actuellement au Conservatoire de Saint-Petersbourg. C'est une personne ravissante qui a profité admirablement des leçons de sa mère. Tout fait donc espérer que c'est une étoile qui se lève. M. Caponi en aura été le Flammarion.

Banquet. — Mardi soir, au restaurant Champeaux, la Chambre syndicale de la photographie professionnelle a donné son banquet annuel sous la présidence de M. Pannetier, conseiller municipal et président de la Chambre syndicale.

Réunion des amis amicaux, à côté de MM. Marey et Lippmann, membres de l'Institut, et de M. Davanne, président de la Société française de photographie, se trouvaient réunies toutes les sommités photographiques de Paris et de province, parmi lesquelles nous avons remarqué:

MM. P. Nadar, G. Camus, E. Piron, Otto, P. Boyer, Provost, de Toulouse; Zarski, de Lille; Gendreau, de Clermont-Ferrand; de Rosycki, de Senlis, etc., etc.

Au dessert, plusieurs discours fort applaudis ont été prononcés par MM. Marey, Lippmann, Davanne, Pannetier, P. Nadar et Vannois, avocat-conseil de la Chambre syndicale.

Henry Dupont.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

On annonce pour mardi prochain 20 juin, aux guichets de la Société Générale, de 12.000 obligations hypothécaires de 500 fr. 4/0 de la Compagnie générale de constructions; Ouest, 38.000; reportant 20 fr. par an, moins l'impôt, sont remboursables au pair, par voie de tirages, en 41 ans; ils sont offerts à 490 francs.

BANQUE DE FRANCE. — Bilan du 8 au 15 juin 1939. Principales variations: augmentations: Encaisse-or, 6 millions 1/2; Comptes courants du Trésor, 29 millions 1/4; Billets en circulation, 5 millions 1/4. — Diminutions: Portefeuille, 5 millions 1/4; Avances sur titres, 6 millions; Comptes courants particuliers, 33 millions 1/2. — Bénéfices bruts: 338.431 francs. — Dépenses: 33.584 francs.

CHÊMES DE FER FRANÇAIS. — Recettes des six grandes Compagnies pour la 22e semaine de 1939, comparées avec celles de la semaine correspondante de 1938. — Recettes: Paris, 38.000; Orléans, 64.000. — Diminutions: Lyon, 710.000; Est, 213.000; No. rd., 16.000; Midi, 155.400.

On est encore de mauvaise humeur. On ne peut pas dire que cette recrudescence de frictions de sourcils soit due à la liquidation de quinzaine; au point de vue des reports, elle ne nous malmait pas trop, le taux moyen étant de 4 1/2 0/0 environ. Mais la crise ministérielle traine en longueur, alors qu'on croyait qu'elle avait se terminer en un clin d'œil, et la Bourse n'a pas pu se remettre d'être de la barbe. D'autre part, Londres n'est pas bien bon, toujours pour des raisons transatlantiques. Dans ces conditions-là, il n'y avait vraiment pas moyen d'avoir une séance empreinte d'allégresse.

Les différences sont d'ailleurs médiocres, — presque aussi médiocres que les échanges, ce qui n'est pas peu dire. Pour nos ventes, les pertes sont de 2 et de 5 centimes pour le 3 0/0 à 102 3/4 et le 3 1/2 0/0 à 102 83, qui au comptant, reculent respectivement de 7 et de 20 centimes. L'Italien est immobile à 96 25 après 96 40; invariables de même, ou presque, sont le Turc C à 27 87, le D à 23 45, le 4 1/2 brésilien à 75 10, la Minas Geraes à 385, la Banque ottomane à 581, etc. Tout cela est en somme, mieux en clôture qu'au début.

Quant à l'Extérieure, elle gagne 10 centimes à 66, après 65 85 et 66 25.

Peu de variations sur les établissements de crédit, moins de variations encore sur les chemins de fer. Le Gaz à 1.292 et le Suez à 3.650 perdent 9 et 5 francs. Le Rio est en nouvelle perte de 14 francs à 1.147 après 1.159. Les métaux reculent de 5 francs à 596.

Les actionnaires de cette Société des Métaux ont convenus en assemblée pour le 30 du présent mois, en la salle des Agriculteurs de France; et comme en cette assemblée sera débattue et résolue une question qui a pour eux un intérêt capital, ils feront bien de prendre leurs mesures pour y assister, ou pour s'y faire représenter.

On devine qu'il s'agit encore de cette spéculation dont nous avons connu les détails par le menu — de cette vente découverte de cuivres, faite par MM. Mesureur et Fontaine, président et vice-président de la Société (on les a révoqués depuis), à l'insu de tous leurs collègues, sauf M. le général Sébert. Il semble que dans ces conditions, la perte considérable résultant de l'opération doive être supportée par les auteurs de la vente, personnellement.

On voit que le n'exagérais pas en disant que leur présence était indispensable à une assemblée dont les résolutions exerceraient une grande influence sur les cours des dividendes des actions de la société. Pour assister à la réunion il faut déposer ses titres avant le 27 courant. Ceux des actionnaires qui ne pourraient s'y rendre n'ont qu'à remettre leurs actions, avec un pouvoir, au Crédit industriel et commercial. Mais de façon ou d'autre, en personne ou par procuration, il importe que les actionnaires soient représentés.

Le Boursier.

MINES D'OR

La reprise d'avant-hier n'a pas été maintenue. Il faut attribuer ce nouveau changement au discours prononcé par le président Krüger à la séance du Volksraad de mercredi dans lequel, en se servant d'un langage mystique, il paraît ne vouloir rien

céder sur la question de la franchise en dehors des conditions que l'on connaît déjà. D'autre part, le *Livre bleu* publié à Londres, sur les affaires du Transvaal, quoiqu'il ne contienne que des dépêches rétrospectives, fournit à la spéculation anglaise des commentaires dans le sens de la baisse.

Le recul est néanmoins assez minime, et il diminue encore d'importance si l'on tient compte du volume extrêmement restreint des affaires. On doit plus constater que le marché reste très optimiste au fond, et qu'il est certainement plus sensible aux bonnes nouvelles qu'aux mauvaises. C'est que tout le monde, aussi bien à Londres qu'à Paris, n'admet pas qu'une guerre puisse sortir du conflit actuel. Par conséquent, il n'y aura pas d'interruption dans l'exploitation des mines, les actionnaires verront chaque mois leurs rendements grandir, et ils continueront à recevoir leurs dividendes. Comment, dans ces conditions, la spéculation réussira-t-elle à leur faire vendre leurs actions? Par contre, si les réformes politiques nécessitent une nouvelle pression de la part du gouvernement anglais, on pense que le président Krüger ne tardera pas à faire voter quelques-unes des concessions industrielles qui touchent plus directement les porteurs de titres.

On s'habitue à l'état de choses actuel et, à moins d'un fait grave nouveau, le marché se désintéressera peu à peu de la question politique pour ne considérer que la valeur intrinsèque des Compagnies, et les chances que leur offre toute modification dans le régime économique en vigueur au Transvaal.

Accident de cheval

ANGERS. — M. Parmentier, lieutenant au 25e dragons, a fait hier une chute grave, en montant un jeune cheval dans la cour du quartier. Il a l'épaule fracturée.

L'effacement de l'arrêt

AMIENS. — M. Mouglin, conseiller général, vient d'être suspendu pour un mois de ses fonctions de maire de la commune d'Inval-Boiron pour avoir refusé de faire afficher l'arrêt de la Cour de cassation.

AGN. — Le préfet du Lot-et-Garonne a suspendu pour un mois MM. de Girard, maire de Férrière, et de Lisleferme, maire de Masquères, qui ont refusé d'afficher l'arrêt de la Cour de cassation.

ANGERS. — M. le préfet de Maine-et-Loire a suspendu pour un mois, de ses fonctions, M. Arnoux Rivière, ancien colonel des mobiles de Maine-et-Loire, qui avait refusé d'afficher dans sa commune l'arrêt de la Cour de cassation.

POUR les mêmes motifs, le préfet a pris la même mesure contre M. le baron de Candé, maire de Noyant-la-Gravoyère.

ALGER. — A Orlan, l'affichage de l'arrêt de la Cour de cassation n'a pas produit d'incidents. Par ordre de la municipalité antijuive, chaque afficheur était accompagné d'un agent de police, précaution bien exagérée et qui excitait simplement la curiosité de la population résolue au calme.

A Constantine, les mêmes affiches apposées hier ont été couvertes, pendant la nuit, de larges bandes de papier blanc portant ces inscriptions: « A bas les juifs! A mort les traitres! » et toute une collection d'épithètes variées, terminées par le traditionnel: « Vive l'armée! »

Une équipe spéciale d'agents a été employée à l'enlèvement de ces bandes.

Argus.

LES THÉÂTRES

Opéra-Comique: Reprise de *Joseph*, de Méhul et Alexandre Dutilleul.

Il y a trois semaines, quand l'Opéra montra si malencontreusement *Joseph*, défigurée par les récidivités de M. Bourgaud-Ducoudray, en même temps que je me vis forcé, à mon vil regret, de juger avec quelque sévérité l'adaptation trop audacieuse de ce chef-d'œuvre, j'eus la grande joie de pouvoir dire longuement la souveraine beauté des musiques sublimes du toujours jeune Méhul, musiques qui immortalisent la littérature simple du vieil Alexandre Duval. En outre, je rappelai que le compositeur, collaborant à un « drame en prose mêlé de chant », avait écrit sa partition spécialement pour l'Opéra-Comique et enchaîné dans le texte parlé les divers morceaux de cette partition.

Je ne reviendrai donc pas sur l'ouvrage lui-même. On l'a représenté hier dans son théâtre, sous sa forme primitive, qui n'aurait jamais dû être modifiée, par l'unique et péremptoire raison que les auteurs l'ont choisie; et au respect que l'on leur convenait, aussi bien en l'éloquence superbe de son style vocal et instrumental qu'en la naïveté surannée de son « dialogue », préférable d'ailleurs aux vers de M. Armand Silvestre introduits dans la version de l'Opéra; et n'a pas cru, cette fois, qu'il fût indigne de décorer neufs et l'on a brossé pour lui un certain paysage du Nil qui est une merveille. Bref, on a fait les choses au mieux. Nous attendions avec impatience, nous l'avons vu, que l'on accordât une réparation à la pure gloire de Méhul. Elle était nécessaire, elle vient à son heure et elle honore infiniment ceux qui, en ont pris l'initiative.

Joseph, joué de la sorte, a retrouvé son équilibre. Des interprètes, je nommerai

Accident d'automobile du général Hervé

CHALONS-SUR-MARNE. — Au cours des manœuvres de cadres, le général Hervé, commandant la garnison de Châlons, a été victime d'un accident d'automobile, près de Montmeillant, canton de Chaumont-Porcien.

Voici dans quelles circonstances ce fâcheux accident s'est produit:

Le général Hervé était en route, accompagné de son officier d'ordonnance, du capitaine d'Harcourt et du chauffeur conduisant l'automobile.

Graville. — Graville est aujourd'hui en fête. Le commandant Marchand, venant de Saint-Servan par le torpilleur *Alarmer*, est arrivé à onze heures. Il a été reçu sur le quai par les commandants Mayence et Ney, le commandant de la marine, le capitaine de vaisseau, et le commandant Marchand a répondu: « Vive la France! A midi, déjeuner de quatre-vingts couverts à l'hôtel du Nord. Le colonel Nicka prononcera un discours patriotique, auquel le commandant Marchand a répondu.

Le commandant est reparti à quatre heures pour Saint-Servan.

CHALONS-SUR-MARNE. — Au cours des manœuvres de cadres, le général Hervé, commandant la garnison de Châlons, a été victime d'un accident d'automobile, près de Montmeillant, canton de Chaumont-Porcien.

Voici dans quelles circonstances ce fâcheux accident s'est produit:

Le général Hervé était en route, accompagné de son officier d'ordonnance, du capitaine d'Harcourt et du chauffeur conduisant l'automobile.

Graville. — Graville est aujourd'hui en fête. Le commandant Marchand, venant de Saint-Servan par le torpilleur *Alarmer*, est arrivé à onze heures. Il a été reçu sur le quai par les commandants Mayence et Ney, le commandant de la marine, le capitaine de vaisseau, et le commandant Marchand a répondu: « Vive la France! A midi, déjeuner de quatre-vingts couverts à l'hôtel du Nord. Le colonel Nicka prononcera un discours patriotique, auquel le commandant Marchand a répondu.

Le commandant est reparti à quatre heures pour Saint-Servan.

CHALONS-SUR-MARNE. — Au cours des manœuvres de cadres, le général Hervé, commandant la garnison de Châlons, a été victime d'un accident d'automobile, près de Montmeillant, canton de Chaumont-Porcien.

Voici dans quelles circonstances ce fâcheux accident s'est produit:

Le général Hervé était en route, accompagné de son officier d'ordonnance, du capitaine d'Harcourt et du chauffeur conduisant l'automobile.

Graville. — Graville est aujourd'hui en fête. Le commandant Marchand, venant de Saint-Servan par le torpilleur *Alarmer*, est arrivé à onze heures. Il a été reçu sur le quai par les commandants Mayence et Ney, le commandant de la marine, le capitaine de vaisseau, et le commandant Marchand a répondu: « Vive la France! A midi, déjeuner de quatre-vingts couverts à l'hôtel du Nord. Le colonel Nicka prononcera un discours patriotique, auquel le commandant Marchand a répondu.

Le commandant est reparti à quatre heures pour Saint-Servan.

CHALONS-SUR-MARNE. — Au cours des manœuvres de cadres, le général Hervé, commandant la garnison de Châlons, a été victime d'un accident d'automobile, près de Montmeillant, canton de Chaumont-Porcien.

Voici dans quelles circonstances ce fâcheux accident s'est produit:

Le général Hervé était en route, accompagné de son officier d'ordonnance, du capitaine d'Harcourt et du chauffeur conduisant l'automobile.

Graville. — Graville est aujourd'hui en fête. Le commandant Marchand, venant de Saint-Servan par le torpilleur *Alarmer*, est arrivé à onze heures. Il a été reçu sur le quai par les commandants Mayence et Ney, le commandant de la marine, le capitaine de vaisseau, et le commandant Marchand a répondu: « Vive la France! A midi, déjeuner de quatre-vingts couverts à l'hôtel du Nord. Le colonel Nicka prononcera un discours patriotique, auquel le commandant Marchand a répondu.

Le commandant est reparti à quatre heures pour Saint-Servan.

CHALONS-SUR-MARNE. — Au cours des manœuvres de cadres, le général Hervé, commandant la garnison de Châlons, a été victime d'un accident d'automobile, près de Montmeillant, canton de Chaumont-Porcien.

Voici dans quelles circonstances ce fâcheux accident s'est produit:

Le général Hervé était en route, accompagné de son officier d'ordonnance, du capitaine d'Harcourt et du chauffeur conduisant l'automobile.

Graville. — Graville est aujourd'hui en fête. Le commandant Marchand, venant de Saint-Servan par le torpilleur *Alarmer*, est arrivé à onze heures. Il a été reçu sur le quai par les commandants Mayence et Ney, le commandant de la marine, le capitaine de vaisseau, et le commandant Marchand a répondu: « Vive la France! A midi, déjeuner de quatre-vingts couverts à l'hôtel du Nord. Le colonel Nicka prononcera

Hygiène, Médecine, Pharmacie

VIN DE COCA MARIANI. 41, boulevard Haussmann.

MALADIES DE LA LANGUE
Guérison rapide par les pulvérisations des Eaux minérales curieuses de

SAINT-CHRISTAU

Renseignements au GÉRANT de l'ÉTABLISSEMENT

Thermal de SAINT-CHRISTAU (Basses-Pyrénées).

Dyspepsie — Gastralgie — Mauvaise digestion.
Élixir TRI-DIGESTIF de J. PAQUIGNON
Maux de gorge — Extinction de voix — Aphonie
GARGARISME SEC DU D^r WILLIAMS
PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris.

Alimentation

VINS DU RHIN & DE MOSELLE

En. SAARACH et C^o, Mayence-Rhin, fournisseurs

des Cours souverains. Seul Établissement à Paris :

OLIDA. 11, rue Drouot. Téléphone 143.20

Envoi du Prix courant sur demande.

OCCASIONS

Tous les MERCREDIS, les

annonces publiées sous cette

rubrique sont au tarif réduit

de 3 francs la ligne.

Ce tarif n'est applicable

qu'aux PARTICULIERS.

AVIS

Ventes, Achats, Échanges

BEAU BILLARD, prix mod. Salon 1, av. Friedland.

VOYAGES ET EXCURSIONS

ÉTRANGER. Grands Hôtels recommandés

ALLEMAGNE

BADEN-BADEN Hôtel de Russie, 1^{er} rang.

Meill. situat. Ecl. électr. Asc.

CREUZNAH-LES-BAINS

HOTEL ORANIENHOF

1^{er} rang. Meill. situat. Vast. jard. Bains minéraux.

Ecl. électr. Lift. Tennis. Salles de billard. P. mod.

MUNICH. HOTEL BAYERISCHER

HOTEL. Maison premier rang. Totalement

renouvelé. Splendide jardin d'hiver.

WIESBADEN Hôtel Nassauerhof, magnifiquement

reconstruit et agrandi.

SUISSE

AIGLE-LES-BAINS (Suisse), 600 m. GRAND

HOTEL, 1^{er} ordre, 120 h. Prix

modérés. Teint. élect. Lumière électr. Ascenseur.

Établ. hydroth. Massage. Médecin à l'hôtel. Eau

soufflée et mères. Forêts sapins. Eglise catholique.

Lunchs gratuits dans 7 grands hôtels environs.

JURA-SUISSE

HOTEL BESSONNAZ sur BALLAIGUES,

PENSION. 1,150 m. Situation

alpestre, forêts de sapins, pâturages alpin.

50 chamb. Cuisine soignée. Bains. Lait à la traite.

Séjour depuis 5 fr. Médecin. Téléphone. Prospect.

BALLAIGUES (Jura). Hôtel-pension AUREOLE.

Situat. except. Sapins. Confort. Prix modérés.

CHAMPEL près GENEVE, Grand établis-

sement hydrothérapique : Hôtels Beau-

Séjour et Roseraie, Grand Parc, Terrasses,

Bois. Lawn-Tennis. — VUE SPLENDIDE.

GENEVE, Hôtel de Russie, 1^{er} ordre. Mieux situé

au bord du Lac. — MARSEILLE, Hôtel Noailles.

80 chambres. Prix modérés. Omnibus gare.

INTERLAKEN :

HOTEL METROPOLE

Ascenseur, lumière électrique.

INTERLAKEN

G^o HOTEL VICTORIA Eclairage électr.

Concerts, bals. Restaurant de l'élite cosmopolite.

300 lits. 1^{er} ord.

G^o HOTEL JUNGFRAU Eclairage électr.

hôtel. Restaurant grill-room avec terrasse.

REIRINGEN. Hôtel du Sauvage, 1^{er} ordre. Lum.

électr. Prés Gorges à l'Ar. Cascades. Equipages.

RHEINFELDEN. G^o Hôtel des Salines. Situation

ravissante au bord du Rhin. — Bains salins.

SCHERGUEN-SUR-NOYON (Jura). Grand Hôtel de

l'Observatoire. Panorama grandiose. 1,500 m.

GRAND HOTEL DE VEVEY, 300 lits, parc 50,000 m.

2 lawn-tennis, bains, lac, gymnase, vélodrome.

FRANCE. Hôtels recommandés

Pension. — famille, Boarding-

Houses et Casinos

AVIS

Ces Annonces jouissent d'une

très grande réduction pour un

minimum de 15 insertions par

mois.

PARIS. LANGHAM HOTEL Avenue

Ch.-Elys. L'hôtel par excellence des familles aristocrat.

PARIS Hôtel de Belgique et Hollande, 7, rue

Trévise (plein centre). Se habita espagnol

PARIS Hôtel 1^{er} ordre (8^{me} arrondissement).

50 % de rabais. Ecr. A. B. 10, Figaro.

PARIS Hôtel Florida, 5, r. Léo-Delibes (av. Kléber

Chamb. et App.) avec tout le confort.

TRÉVISE Châteaux des Roches-Lafond. Vastes

jardins et tennis sur mer. Excell^{te} cuisine. S. d.

Lafond, propr. Hôtel et rue La Trémouille, 14, Paris.

LUCHON. GRAND HOTEL SACARON.

1^{er} ordre. Grand confortable.

LUCHON — HOTEL VICTORIA. Belle situation.

80 chambres. Prix modérés. Omnibus gare.

SA-VALEUR (Pyrén.). Hôtel de France, le meilleur

Articles de Voyage

BUFFETS DE VOYAGE

G^o choix de modèles riches et très nouveaux

SPECIALITE POUR AUTOMOBILES

garnis pour 4 à 12 personnes

PIECES DE COMMANDE.

TROUSSES OFFICIERES. Sacs-Nécessaires.

Fabrique spéciale. Catalogue illustré f^o.

AU DÉPART AVENUE DE L'OPERA, 29

Téléphone 230.79

Stations thermales à l'Etranger

ALLEMAGNE

BADENWEILER, 25 min. p. ch^{te} fer second.

ord. de l'Etat du G^o D. de Bade, station climat.

renommée. Source thermale 28°. Bains, bassins

nation, fréquentée par 4,000-5,000 pers. Renseigne-

ments et prospectus gratuits par le Comité de Bade.

BADENBONN, à KESTENHOLZ, Alsace. Therm. hydro-

électr. 150 lits. B. séjour forêt, tennis. Plus f^o.

SUISSE

SCHWEIZERHALL près BALE. BAINS

SALINS. Seul éta-

blissement avec conduite directe des sources de la

saline aux baignoirs. G^o parc, magnif. forêts, pêche

Stations thermales de France

CESAR DESAIGNES. Eau de table parfaite.

Très gazeuse, alcaline, bicarbonate.

Bains de Mer de France

PLAGE DE HOULGATE Casino. Bains de mer

chauds. Hydrothérapi.

Théâtre, guignol, cercle

de jeu, Casino. Hôtel de la

mer, ascenseur, tenu

par ZUST LAURENT.

Paquebots-poste français

MOUVEMENTS

NATAL (M. M.), parti à 2 h. soir, venant de

Maurice, La Réunion et Madagascar.

PAULINA, 14 juin.

CORDILLERAS (C. R.), parti, allant à La Plata.

INDUS (M. M.), parti à 10 h. soir, venant du

Japon et de l'Indo-Chine.

SANTOS, 15 juin.

CORSICA (C. R.), parti, allant au Brésil et au

Havre.

CHATEAU-LAFFITTE (C. G. T.), arrivé à 5 h.

matin, venant de Bordeaux-Pauillac.

BORDEAUX-PAULINA, 15 juin.

CANADA (C. G. T.), arrivé à 8 h. matin, venant

des Antilles et de Colon.

Chemin de Fer

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

COURSES A ROUEN

A L'OCCASION des Courses qui auront lieu à

Rouen, les 18, 25 et 26 juin 1899, la Compa-

gnie de l'Ouest fera délivrer, les 17, 18, 19,

20, 25 et 26 juin, de Paris-Saint-Lazare à

Rouen, des billets d'aller et retour, aux prix

réduits suivants :

1^{re} classe..... 18 fr. 50

2^e classe..... 13 fr. "

3^e classe..... 10 fr. "

Les coupons de retour de ces billets seront

acceptés : jusqu'au lundi 19 juin inclusive-

ment, pour les billets délivrés les 17 et 18

juin ; jusqu'au mardi 27 juin inclusive-

ment, pour les billets délivrés les 25, 26 et 27 juin.

AVIS COMMERCIAUX

Industrie, Fonds de Commerce

JOLIE INDUSTRIE A FAÇON

Sur g^o Boul^g, Bénét, 12,000 fr. Pr. 27,000 fr. part. opt.

Sans conn. spéc. — DESOMBRES, 10, r. Richelieu.

SITUATION GARANTIE DE 7,500^{fr}

Prix basé sur b^onet futur à conn. spéc. A. S. 100^{fr}

de 6,000 fr. 10,000 fr. — DESOMBRES, 10, r. Richelieu.

OCCASION POUR DAME DU MONDE

PENSION DE FAMILLE

Opéra. Mob. luxueux. électr. part. client. princ^e.

Net 80,000 fr. On traite avec 50,000 fr.

JACQUES, 8, rue de Hanovre (Opéra).

AFFAIRE ANCIENNE

Commerce administratif, dont les locaux mervil-

leusement situés — notamment pour 1900. —

A reprendre pour 10,000 francs.

Ecrire (pressé) Figaro, S. S. 11.

COMMERCE DE GROS

Alimentation 1,000 fr. par jour au cpt.

chèvres et voitures. Bénéfices 35,000 fr. ann.

A traiter avec 45,000 fr. CAUX, 83, B^o Clichy.

BAIN

100 baignoires piscine, vapt, vaste hydr.

splendide logement. Bénéf. 47 à 50,000 fr.

Traitera avec peu comptant ou sans argent si

garantie. — BELLAN, 37, faubourg Poissonnière.

CAPITAUX

Offres et Demandes

Post. magnif. à command^{er} disp. de 100,000 fr. p^r

don. ext. à imp. ind. ou pl. act. N. O. 13, bur. 87.

RESEIGNEMENTS UTILES

Mariages

MARIAGES RICHES, dots de 10 à 20 millions.

M^{me} GRUBT, rue Maubeuge, 25 (32^e année).

Divers

COLONIES. Ancienne maison de confiance (Hol-

landaise. Exportation générale) se chargerait

des achats pour une firme, exportateur respectable.

Ecrire franco à Postbus 273, Rotterdam (Hollande).

ENSEIGNEMENT

Dans le numéro du

MERCREDI, les Annonces de

cette rubrique : Institutions,

Cours et Leçons, sont au Tarif

réduit de 3 fr. la ligne.

Offres et Demandes d'Emplois

Dans le numéro du

MERCREDI, les Annonces de

cette rubrique sont au Tarif

réduit de 3 francs la ligne.

Gens de Maison

ROOM, dans sa famille, est demandé à la

PHARMACIE NORMALE, rue Drouot.

Femme de chamb., 22 ans, sach. bien coudre, serv. de

table, ménage, dés. place. L. B. 15, rue Montaigne

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNOL, imprimeur, 26, rue Drouot.

(Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages

de MARINONI.

ST-GALMIER: SOURCES ROMAINES

LE STUDIO

La Première Revue d'Art pur et d'Art appliqué du MONDE

DONNE DANS SON N^o du 15 JUIN 72 PAGES DE TEXTE :

L'Art en 1899, 2^e partie : Les Salons de Paris, Décoration d'une Salle de Musique. Une Salle de Bain moderne.

L'Art appliqué américain et français à la Grafton Gallery Correspondances de l'Etranger, etc.

4 planches hors texte en couleurs, 100 illustrations.

Un N^o : 1^{fr}. 50. Abon^t 20^{fr}. par AN

PARIS. Librairie P. OLLENDORFF, 60, Chaussée-d'Antin.

Position sérieuse et indépendante, sans 30,000 FR. A GAGNER RAPIDEMENT. Renseignements à la Direction, 17, rue de la Harpe, Paris. — Lignes : M. A. B., bureau restant n^o 1, Paris.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE NÉERLANDAISE ASSURANCE SUR LA VIE — RENTES VIAGÈRES

COMPARAISON DES TARIFS. — Extrait du Tarif général contenant 37 combinaisons.							
Age.		G ^e Néerlandaise.	Autres Compagn ^{ies} .	Age.		G ^e Néerlandaise.	Autres Compagn ^{ies} .
30 ans.	307		377	30 ans.	452	514	84
35	70		414	35	528	528	84
Viè entière, 20 primes avec participation.				Mixte, 20 ans avec participation.			
Prime annuelle pour assurer un capital de 10,000 fr.				Prime annuelle pour assurer un capital de 10,000 fr.			
				Rentes immédiates pour 1,000 fr.			
				versés sur un tête, payables trimestriellement.			